



Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

9-10 | 2006

Agriculture in Southeast Asia: an update

The Lao. Gender, Power and Livelihood, C. Ireson-Doolittle & G. Moreno-Black

Cambridge : Westview, Case Studies in Anthropology, 2004, 194 p.

Léo Mariani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/1965>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 387-389

ISBN : 978-2-7449-0693-0

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Léo Mariani, « *The Lao. Gender, Power and Livelihood*, C. Ireson-Doolittle & G. Moreno-Black », *Moussons* [En ligne], 9-10 | 2006, mis en ligne le 22 janvier 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/1965>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

• *The Lao. Gender, Power and Livelihood*, de C. Ireson-Doolittle & G. Moreno-Black, Cambridge: Westview, Case Studies in Anthropology, 2004, 194p.

Par Léo MARIANI*

D'une certaine façon, cet ouvrage a les qualités et les défauts que livre spontanément sa couverture et c'est par une brève analyse de sa présentation que je commencerai. L'ouvrage est issu de la collaboration de deux auteurs. C. Ireson-Doolittle, professeur de sociologie, travaille sur le Laos depuis près de quarante ans et a ainsi une connaissance profonde des changements politiques qui ont affecté le pays au cours de la fin du xx^e siècle. G. Moreno-Black, « anthropologue de la nutrition », a travaillé pendant plus de quinze ans chez les Lao du Nord-Est de la Thaïlande. Nul doute, donc, que toutes deux possèdent bien leur sujet (les Lao). Il s'agit d'un travail à quatre mains, un procédé assez rare pour être souligné, et il faut reconnaître que la perspective de voir matérialisée la conjonction de deux esprits dans une seule écriture est très stimulante.

La police du titre insiste fortement sur « The Lao », qui est suivi d'un « Gender, Power, and Livelihood » plus discret. Cette hiérarchie se retrouve dès les premières lignes du texte de la quatrième de couverture : « *The Lao* discusses culture and village life in Laos, exploring topics of kinship and family, gender relations, households, religion, livelihood strategies, and ethnicity ». Heureusement, on prévient que : « In particular, it highlights the effects of recent development projects on the relative power of men and women in rural Lao society, and the responses of women to those changes ». Cette présentation, un peu maladroite, éclaire cependant particulièrement bien le contenu de l'ouvrage, qui est d'ailleurs assez court – 175 pages hors bibliographie, glossaire et index –, et l'on peut considérer qu'il contient bien (et malheureusement, peut-être) tout cela à la fois. Ainsi, *The Lao*, un travail très complet et très bien documenté dans sa substance, manque, à mon avis, de densité dans le traitement direct de son imposante problématique.

Concrètement, les auteurs énoncent ainsi leur questionnement : « This study explores the social relations and patterned gender inequalities in recent Lao culture and society in the Lao People's Democratic Republic. We focus on women, with some attention given

to ethnicity, class, and age as they function in the village context » (p. 2). Pour comprendre comment la place des femmes a changé avec les modifications institutionnelles et culturelles qui ont affecté le Laos ces trente dernières années, les auteurs élaborent un procédé systématique qui leur permet de construire le fond de leur travail par le biais d'une forme : pour chaque thème abordé (contexte général, contexte des villages, de la maisonnée, des pratiques économiques, etc.) lors des sept chapitres proposés (le dernier servant de conclusion), les mêmes quatre questions (les « *Persistent Questions* ») seront posées.

Ainsi, il s'agit à chaque fois de décrire, dans un premier temps, les tenants de la situation avant 1975 (et l'avènement du gouvernement « communiste ») ; ensuite sont exposés les changements avérés durant la période communiste et sa progressive et récente ouverture à l'économie de marché ; puis sont présentées les influences régionales, nationales et globales qui œuvrent à ces changements ; enfin, sont proposés des exemples concrets et particuliers : comment les femmes lao ont-elles répondu (et répondent-elles) à ces évolutions ? Notons que les problèmes méthodologiques et épistémologiques sont très rapidement éludés, ce qui est étonnant dans un travail qui, bien que partant de faits particuliers, aspire à une dimension généralisante. Les auteurs ont fait le choix d'un ouvrage global sur les populations lao d'origine rurale, et il n'y a pas d'unité géographique ni de thématique du terrain.

Les chapitres étant construits comme des mini cycles (25-30 pages, en moyenne), abordons-les l'un après l'autre. Le premier chapitre, introductif, expose un pan important de l'histoire du pays, s'attardant plus franchement sur les cinquante dernières années, et donne quelques généralités démographiques, géographiques et, surtout, sociales (concernant les genres).

D'un point de vue traditionnel, le statut de la femme lao au regard de celui de l'homme montre d'intéressantes particularités. En effet, le fait que l'asymétrie « commune » des sexes soit ici aussi respectée n'empêche pas la dialectique des genres de renfermer bon nombre de subtilités qui font de la femme une personne au statut très respectable et aux prérogatives importantes. Il n'en reste pas moins que les femmes lao travaillent plus que leurs maris, que la division sexuelle des tâches les renvoie souvent aux travaux les plus durs et les plus contraignants, alors qu'elles enfantent le plus souvent plus de six fois dans leur vie.

Au Laos, l'application de la doctrine communiste qui prêche une idéologie d'égalité des sexes dans la production non domestique et favorise l'émergence d'organisations féminines de masse a apporté des changements intéressants. Dans certains cas, la collectivisation de l'agriculture a permis aux femmes d'accéder au statut sexuellement indifférencié de « travailleur » (et d'être rémunérées et considérées pour cela), et à leur fédération dans la Lao Women's Union de pouvoir se mobiliser et se défendre, tout en étant, corollairement, bien contrôlées par le Parti. Bien qu'au regard de la loi hommes et femmes soient parfaitement égaux, la rhétorique idéologique bien huilée mettant en avant le rôle fondamental joué par ces dernières « extended women's household and farming activities into the public sphere, while ignoring their experience in other areas, such as cottage industries, marketing, and the administration of at least part of the household economy » (p. 27). Finalement, malgré quelques opportunités et un discours institutionnel positif, l'aide apportée aux femmes pour, par exemple, alléger leur travail domestique et leur donner les outils pour s'affirmer dans la sphère publique reste faible. Si l'on peut considérer qu'elles ont les droits légaux de leur émancipation, elles sont donc encore loin d'avoir les moyens de les faire jouer.

Les chapitres 2 et 3 retiennent un schéma similaire, mais appliqué, pour le premier, à l'échelle du village et, pour le second, à celle de la maisonnée. Au total, pour deux tiers, ce qui est présenté concerne des généralités bien connues de tous ceux qui sont un peu familiers des Lao (systèmes villageois, de parenté, etc.). Poser ce rappel n'est pas condamnable en soi, mais peut l'être par rapport à la place qui est de fait accordée à la problématique centrale.

Ainsi, cette problématique semble parfois traitée avec une hâte étonnante au vu des objectifs, ce que résume à merveille cette phrase, censée faire un bilan du chapitre 2 : « with experience in dozens of rural villages, Women's Union staff members observed that village project activities allowed women and men to exert more control over their own lives by increasing their agricultural production, by reducing labour required for every survival, by improving sanitation and health, by controlling the size of their families, by increasing cooperation between women and men, by encouraging the education of women and children, by increasing women's confidence and status, and by increasing household incomes » (p. 51). Hormis le fait que ces remarques sont caractéristiques d'un discours global et commun sur l'émancipation des femmes, elles constituent un bien vaste constat après seulement dix

pages d'argumentation. Bien qu'un peu mieux équilibré, le chapitre 3 laisse aussi au lecteur le même genre de frustration.

Les chapitres 4 et 5 développent chacun une aire spécifique de l'économie « publique » : l'agriculture et le commerce à travers le tissage. Après l'habituelle revue, le chapitre 4 reprend la thématique des changements apportés par l'institution de coopératives, qui a modifié les mentalités dans le sens de l'acceptation d'une possible activité féminine au-delà de la sphère domestique. D'autres changements exogènes au village ont ensuite été introduits (économie de marché...), qui ont tous contribué à influencer sur les comportements et sur l'univers des possibles féminins (en bien ou en mal, d'ailleurs).

Du point de vue de l'approche de l'ouvrage, le chapitre 5 est certainement le plus cohérent et le plus complet – le plus simple aussi. En effet, sa thématique, mieux ciblée, dépend d'un nombre plus restreint de paramètres et, pour ce qui est des données de terrain, il est mieux documenté (les auteurs viennent d'entamer une étude sur ce sujet). On présente ainsi trois vraies études de cas, brèves mais précises, qui donnent à voir clairement le jeu des logiques économiques, politiques et « féministes » à l'œuvre.

Le chapitre 6 est une mise en perspective, par l'étude d'un projet de développement arrivé à son terme, dont l'objectif était d'améliorer la vie de villageoises de la région de Luang Prabang et de leur famille. Il ne déroge pas aux défauts de l'ouvrage. Quatorze villages étant concernés – quatre villages lao, six kmou et quatre hmong –, les spécificités du statut de la femme chez les Kmou et les Hmong sont présentées en quelques brèves pages – une gageure. Le projet, qui se révéla une réussite, consistait en l'introduction de moulins à riz, de matériaux pour construire un système d'adduction d'eau potable, d'assistances diverses (protection contre les moustiques, bicyclettes...), le tout visant à délester les femmes d'un certain nombre de tâches domestiques contraignantes et à leur permettre certaines formes d'individualisation. La conclusion est que pour qu'un tel projet réussisse, les organisations internationales et gouvernementales doivent se contenter d'apporter une aide logistique ainsi que de formation car ce sont les individus seuls qui peuvent amener une évolution qui leur convienne.

La conclusion de l'ouvrage (chapitre 7) reprend les ambitions de son introduction et l'on ne peut s'empêcher de penser que chacun de ses chapitres aurait pu (ou dû !?) constituer un livre en lui-même. *The Lao* peut être lu par toute personne qui s'intéresse au

Laos, il donne une bonne vision d'ensemble de l'éthnie lao et peu d'éléments semblent avancés à la légère. Il a aussi toutes les qualités requises pour servir de base de travail à des ONG : il est succinct, traite de problématiques importantes dans leurs grandes lignes et touche à de nombreux aspects de la vie sociale. C'est peut-être son but. D'un point de vue purement scientifique, cependant, je ne suis pas convaincu de sa valeur.

* Doctorant en Anthropologie, Université de Paris V - Sorbonne.

• **Réfugiés vietnamiens en France : interaction et distinction de la culture confucéenne**, de Mong Hang Renaud, Paris : L'Harmattan, 2002, 384 p.

Par Didier BERTRAND

Le professeur Le Huu Khoa (Université de Lille), directeur du GRISEA (Groupe de Recherches sur l'Immigration du Sud-Est Asiatique), a longtemps assuré une forme de monopole des études et publications consacrées aux réfugiés du Sud-Est Asiatique. Une de ses étudiantes d'origine vietnamienne, formatrice enseignante, puis assistante sociale, publie sa thèse de doctorat consacrée aux Vietnamiens de catégories populaires installés en France après 1975 et à la manière dont ils adaptent le système culturel qu'ils ont incorporé de leur pays d'origine aux conditions de vie dans la société d'accueil. Elle s'interroge sur l'identité construite en exil au regard de l'autre et sur la vietnamité qui est transmise à leurs enfants.

L'ouvrage, volumineux mais de lecture agréable, est divisé en cinq parties. La première présente et discute le décor et les concepts utilisés : diaspora, culte des ancêtres, foyer multigénérationnel, vie communautaire et familiale, constitution d'une identité. On pourrait, bien sûr, être tenté de dénoncer un certain positivisme un peu forcené, familier des chercheurs d'origine vietnamienne qui parlent des leurs. Appuyée sur des proverbes et des dictons populaires, reprenant des portraits maintenant classiques et largement développés par d'autres auteurs vietnamiens (Le Huu Khoa, Do Lam Chi Lan, Luong Cam Liem, par exemple), cette partie donne ainsi un peu l'impression d'anticiper sur ce qu pourraient être les résultats de l'étude, au risque que ces pré-posés orientent leur analyse. Mais des ouvertures sont déjà proposées, eu égard aux changements induits par la modernité et l'exil.

La deuxième partie détaille minutieusement la méthodologie employée lors de l'étude auprès de 110 familles dans le nord-ouest de la France et son objectif : à la recherche d'un confucianisme de l'exil, qui se joue à l'insu même des sujets, et de sa réorganisation « en un système inventé d'une culture vietnamienne néoconfucéenne » (p. 47). En France, l'école et l'emploi sont deux situations sociales dans lesquelles s'opèrent les mutations du confucianisme. C'est à partir de l'observation des pratiques qu'elle a cherché à recueillir, par des questionnaires et des entretiens, les justifications et les critiques culturelles données à leur valorisation ou à leur maintien. Trois niveaux ont été distingués : les principes idéologiques exprimés, les pratiques, et le désir de changement des pratiques. La troisième partie annonce les premiers résultats concernant les modes de vie, les représentations et les projets d'avenir. Des informations inédites, présentant le vécu – « les manières de table, de parler, de se tenir, de faire son budget, ou de s'amuser » (p. 73) –, permettent de pénétrer dans l'intimité des familles, des rôles et des attentes, exposés dans un tableau comparatif entre la famille vietnamienne, animée par le principe de communitarisme anti-individualiste (p. 103), et la famille française. Comme tout exercice de synthèse, celui-ci court le risque de figer une grande variabilité dans un stéréotype, mais chacun connaît bien les limites d'une telle modélisation. Il est toutefois regrettable que la partie consacrée à la vie relationnelle parentale et enfantine s'apparente à une revue de la littérature, qui mérite d'être réactualisée. Le deuxième chapitre, « L'opposition des modèles de comportement : "monde de l'ordre" et "monde du chaos" », semble bien binaire. La restitution de la vision du monde des réfugiés vietnamiens et de leurs relations avec les Français dans divers domaines de la vie, largement appuyée sur des témoignages, est truculente, tant ce genre d'exercice en miroir est riche d'enseignements. L'on aurait souhaité entendre le discours des Français à l'égard de ces Vietnamiens, mais là n'est pas l'objet de l'étude. L'auteur articule avec aisance les citations d'auteurs, les entretiens et ses propres commentaires ou analyses. Les projets, les souhaits, les désirs font l'objet d'un troisième chapitre passionnant, où les idéaux des parents, comme ceux des enfants et des personnes âgées, révèlent les motivations et les espoirs secrets qui les animent.

Dans la quatrième partie, « De l'impossible retour aux sources à la quête d'une nouvelle stabilité », l'auteur